

Thèmes :

Le paragon du roman grec pastoral d'amour

Description sensuelle et poétique de la naissance de l'amour

Un monologue aux accents pathétiques : Sappho

Daphnis et Chloé, deux jeunes gens abandonnés sont recueillis par un chevrier et un berger. Ils grandissent au sein d'une nature généreuse sur l'île de Lesbos. Ce cadre idyllique devient soudain propice à l'amour suite à l'intervention d'Eros (11.1) Chloé a vu se baigner Daphnis. Elle est victime d'un vague à l'âme qu'elle a encore du mal à définir.

Le texte à l'étude présente non seulement la description que fait le narrateur du mal de Chloé, mais aussi le discours de Chloé sur ses sensations et ses désirs. Ce thème du mal d'amour est fréquent dans la littérature. La naïveté de Chloé rend ce mal d'amour charmant. Comment la façon dont Longus écrit ici l'amour permet-elle à cette œuvre de devenir l'exemple même du roman pastoral ?

1. La maladie d'amour présente dans les textes littéraires depuis bien longtemps

a. En poésie : Sappho, les poètes alexandrins et les poètes sous Auguste

Le premier poème lyrique célèbre qui aborde le thème de la maladie d'amour est le Fragment 31 de la poétesse Sappho. Ce texte source, autrement nommé hypotexte (texte du dessous) a servi en partie à Longus. Le romancier a utilisé le thème de la maladie mortelle. Dans le poème, « un spasme étreint mon cœur ». Dans le roman, Chloé a du « dégoût dans son cœur » (αση αυτης ειχε την τυχην). Sappho exprime sa déconvenue amoureuse à la première personne. Longus fait s'exprimer notre victime Chloé. La détresse des deux femmes est soulignée quand elles évoquent leur peur de mourir d'amour : « me voici presque morte, je crois ». Chloé évoque cette crainte au futur : « Qui vous couronnera à ma place ? ». Par euphémisme, elle laisse entendre qu'elle n'occupera bientôt plus cette place. Elle se voit déjà morte.

La perte des sens est également présente chez l'une et l'autre : « un feu subtil a couru en frisson sous ma peau, mes yeux ne me laissent plus voir, un sifflement tournoie dans mes oreilles ». Chloé, elle, n'est plus maîtresse de ses regards, elle a perdu l'appétit et elle est prise de frissons subits. Contrastent entre ces deux textes le silence de l'une et la logorrhée de l'autre. Chloé est obnubilée par Daphnis et ne parle que de lui ; Sappho ne peut « plus parler. [s]a langue est brisée. »

C'est ensuite chez Anacréon que l'on trouve le motif de la blessure d'amour. Dans l'ode du poète cette blessure d'amour est métaphorisée par celle qu'inflige une abeille au dieu Eros. Longus reprend cette topique : « ποσαι μελιτται κεντρα ενηκαν ; ». Il ajoute une autre image poétique tirée de la mythologie dans cet extrait : Chloé est telle Io piquée par le taon (ουδε βοος οιστρω πληγεισης)

Le monde latin s'est aussi emparé de ces motifs. Catulle dédicace sa « Poésie 51 » à Lesbie. Il réécrit Sappho : les sens lui sont ravés et il redoute la mort que lui cause la contemplation oisive de sa bien-aimée.

b. En tragédie : Phèdre et ses réécritures (Sénèque)

Sénèque adapte aussi le thème de la maladie d'amour dans sa tragédie *Phèdre*. Les aveux de la reine à Hippolyte soulignent la fièvre amoureuse qui naît d'une trop grande beauté. Chloé a cette fièvre : « κκοομαι » (je brûle). Elle s'interroge sur la nature de la maladie qui la frappe : « τι δε η νοσοο ; αγνοοω. » Elle déplore la beauté fatale de Daphnis, tout en tentant de la rationaliser : « Daphnis est beau, les fleurs aussi. » Phèdre perd la tête devant la beauté d'Hippolyte : « cette beauté simple et naïve me frappe encore plus en vous. » Elles sont victimes de leur vue. L'adaptation tragique repose surtout dans le choix de la métaphore proleptique (= qui annonce ce qui va suivre) : « comme une flamme rapide qui dévore les poutres d'un palais ». Elle réfère au décor même de la tragédie. Longus aussi réfère au cadre bucolique du roman pastoral : Chloé souhaite être métamorphosée en flûte pour que Daphnis appose sur elle ses lèvres. On représente le chevrier oisif gardant ses paisibles chèvres.

Longus adapte donc les topiques de la maladie d'amour à son roman. Il réécrit les hypotextes précédemment vus.

2. Apparition de cette maladie d'amour dans le roman de Longus

a. Description prise en charge par le narrateur

Parmi les 5 romans grecs qui nous sont parvenus, *Daphnis et Chloé* est le roman qui consacre le plus de paragraphes à la peinture de l'amour. Le lecteur en est d'ailleurs informé dès le préambule.

L'extrait s'ouvre sur le récit du narrateur comme l'indique l'emploi de la 3e personne et le temps de la narration : imparfait. Le narrateur décrit la souffrance de Chloé grâce à l'emploi des imparfaits de répétition : ειχε (elle avait), ουκ εκρατει (elle ne contrôlait pas). La peinture de la souffrance de Chloé se fait par le biais d'une énumération, une accumulation de propositions juxtaposées ou coordonnées. La jeune fille est au centre des préoccupations du narrateur comme sujet des verbes. La métaphore qui consiste à rapprocher Chloé d'Io crée l'hyperbole quant à la souffrance de la jeune fille.

Les symptômes de l'amour sont présents :

-cœur serré, larmes, manque d'appétit et perte de sommeil. Elle est obnubilée par Daphnis et n'a plus goût au travail. Les émotions se trahissent sur son visage.

La peinture de la maladie d'amour est réaliste et témoigne d'une fine observation des choses de l'amour. Pour des raisons de cohérence, Longus a soin de placer cette description dans le cadre champêtre : « elle méprisait son troupeau ». Il rappelle ainsi la fonction de Chloé.

A cette description objective s'ajoute les paroles de Chloé. La jeune fille s'exprime au discours direct ce qui crée un rapprochement entre elle et le lecteur.

b. Monologue de Chloé

Ce monologue a lieu quand elle est seule « μονη γενομενη ». Il est agité d'interrogations qui interpellent le lecteur et expriment la violence des sentiments qui parcourent Chloé. Ποσοι... ποσοι sont des interrogatifs mis en anaphore pour créer un rythme, une scansion. Elle évoque ensuite son désir d'être métamorphosée en flûte ou en chèvre pour être l'objet de Daphnis. L'irréel du présent permet d'exprimer son

regret. Enfin, elle envisage sa propre fin : fragilisée par la maladie d'amour, elle redoute de mourir. Le cadre champêtre est de nouveau convoqué pour faire l'éloge de Chloé : pieuse, ingénieuse, ingénue et empathique. Le portrait en creux de Chloé qui s'imagine bientôt partie augmente le pouvoir pathétique de ses paroles.

Longus écrit un roman d'amour. Il reprend les topiques de la maladie d'amour mortelle. Il les insère dans un roman à l'aide des techniques romanesques usuelles : succession d'un récit et d'un discours. Le second vient en soutien du premier : il insiste sur les angoisses que ressent le personnage.

3. La pastorale : une façon spéciale de peindre l'amour.

Longus écrit surtout un roman d'amours pastorales. Il donne à l'artifice amoureux un cadre champêtre non tant réaliste qu'artificiel. Les figures du berger oisif et de la jeune amante naïve créent une connivence avec le lectorat.

a. Une peinture réaliste du mal d'amour

On peut reconnaître à Longus un talent pour décrire précisément la maladie d'amour : cœur serré, regards incontrôlés vers l'objet de l'amour, paroles intempestives à son propos, manque d'appétit, insomnie, érubescence (=rougir) : le narrateur énumère tous les symptômes de l'amoureuse.

b. L'utilisation du *locus amoenus*

A cette description s'ajoute le monologue qui parfait le tableau pastoral. On reconnaît le *locus amoenus* et sa dimension poétique :

- La référence à la mythologie. L'évocation de la vache piquée par le taon fait de Chloé la génisse aux beaux yeux aimée de Zeus et persécutée par Héra (Io)
- Le cadre champêtre : moutons qui manquent, ombre, ronces, abeilles... n'est que prétexte pour exprimer la douleur amoureuse.
- Ce lieu n'offre plus le secours : il ne permet pas la métamorphose en chèvre, il ne permet plus la protection, ni le repos. Chloé ne dort plus au chant de la cigale. L'idée de Daphnis en train de jouer de la flûte ne satisfait plus la jeune fille.
- La tonalité élégiaque envahit le locus en cette fin d'extrait. Fin des couronnes de fleurs, fin des agneaux soignés, fin de la sauterelle.
L'entrée dans l'amour symbolise la mort de la tranquillité de l'âme. L'extrait devient véritablement lyrique. On pardonne alors à Chloé cette douce naïveté d'enfant :
Je + expression des sentiments naïfs+ nature qui n'aide plus+ tonalité élégiaque = lyrisme.

Longus reprend à la littérature antique un de ses thèmes favoris : la peinture de la maladie d'amour. Mais passée par le prisme du roman et de la finesse d'écriture de l'auteur, l'extrait devient caractéristique du roman pastoral. Avec le rythme des phrases et la parataxe qu'il offre nouvellement, il devient aussi un hypotexte, celui de Louise Labé.

